

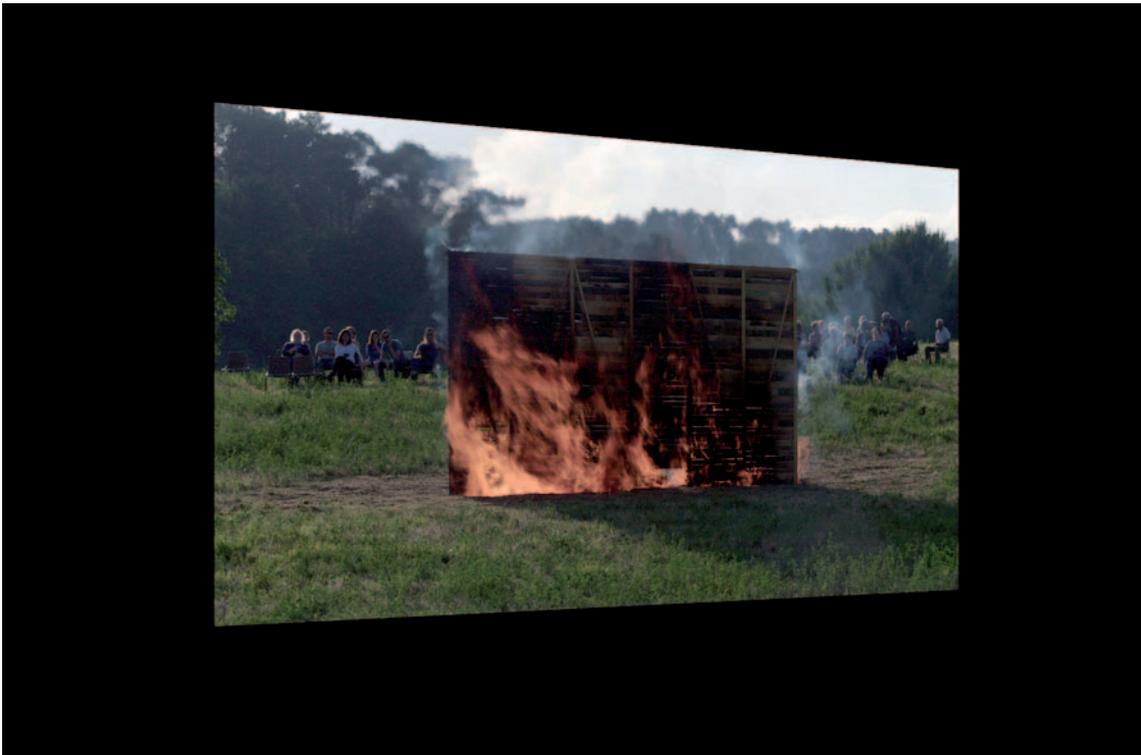
JULIEN CRÉPIEUX

PORTFOLIO



Overture, 2015

Vue d'installation, les Arques, 2015. Rideau décoloré et projection vidéo. Dimensions variables.



Overture, 2015

Vue d'installation, les Arques, 2015. Rideau décoloré et projection vidéo. Dimensions variables.

Installation réalisée dans le cadre de la résidence aux Ateliers des Arques. Les habitants du village ont été conviés à un évènement à mi-chemin entre projection en plein air et feu de joie. Le film réalisé à l'occasion est projeté dans une pièce obscurci par un grand rideau sur lequel les lettres formant le mot «Overture» et obtenues par décoloration, apparaissent par anamorphose dans les plis du tissu.



Cumulus d'après Canoe of Port des Français de François Michel Blondela, 1799, 2014
Encre sérigraphique et sel de mer sur planche de medium teinté, 114 x 76 cm



Stratocumulus d'après The Inside of an Hippah, in New Zealand de John Webber, 1785, 2014
Encre sérigraphique et sel de mer sur planche de medium teinté, 114 x 76 cm

**YOU CAN HARDLY
HEAR YOURSELF THINK**

12 Angry Men, 00:42:02, 2014
Collage photo sur papier, 60 x 42 cm

Série de collages réalisés à partir de séquences d'images composant certaines répliques de films. Chaque lettre de la phrase est découpée dans le photogramme correspondant à l'instant précis de sa prononciation par l'acteur.



12 Angry Men, 00:42:02, 2014 (détail)

**THE STUFF THAT
DREAMS ARE MADE OF**

The Maltese Falcon, 01:39:21, 2014
Collage photo sur papier, 60 x 42 cm



Clos Quand Apparut, 2013

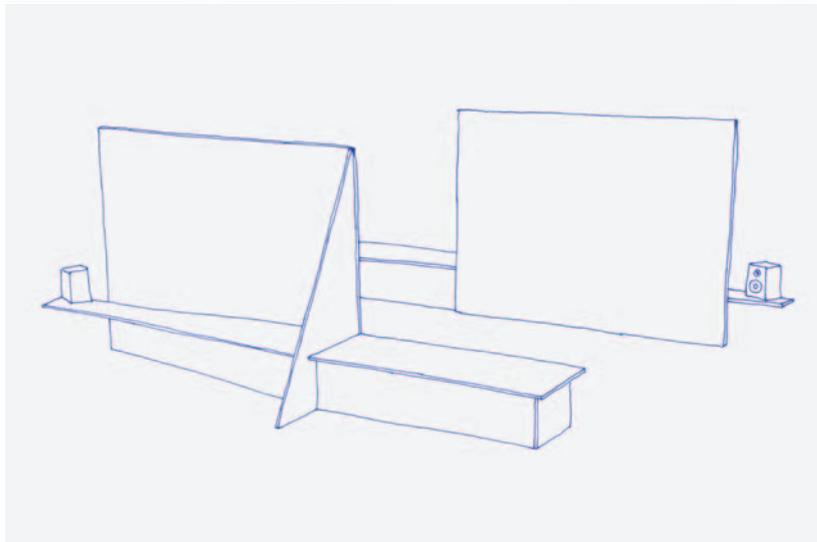
Installation vidéo. Double projection synchronisée, couleur, son stéréo, 4:3, 11'25. Mobilier-écran en bois. Dimensions variables.

Adaptation en image et en espace du poème de Stéphane Mallarmé *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*. L'installation se compose d'une double projection synchronisée et placée en vis à vis. Chacun des mur-écrans de l'installation se prolonge en un banc faisant face à la projection opposée, dans une construction symétrique.

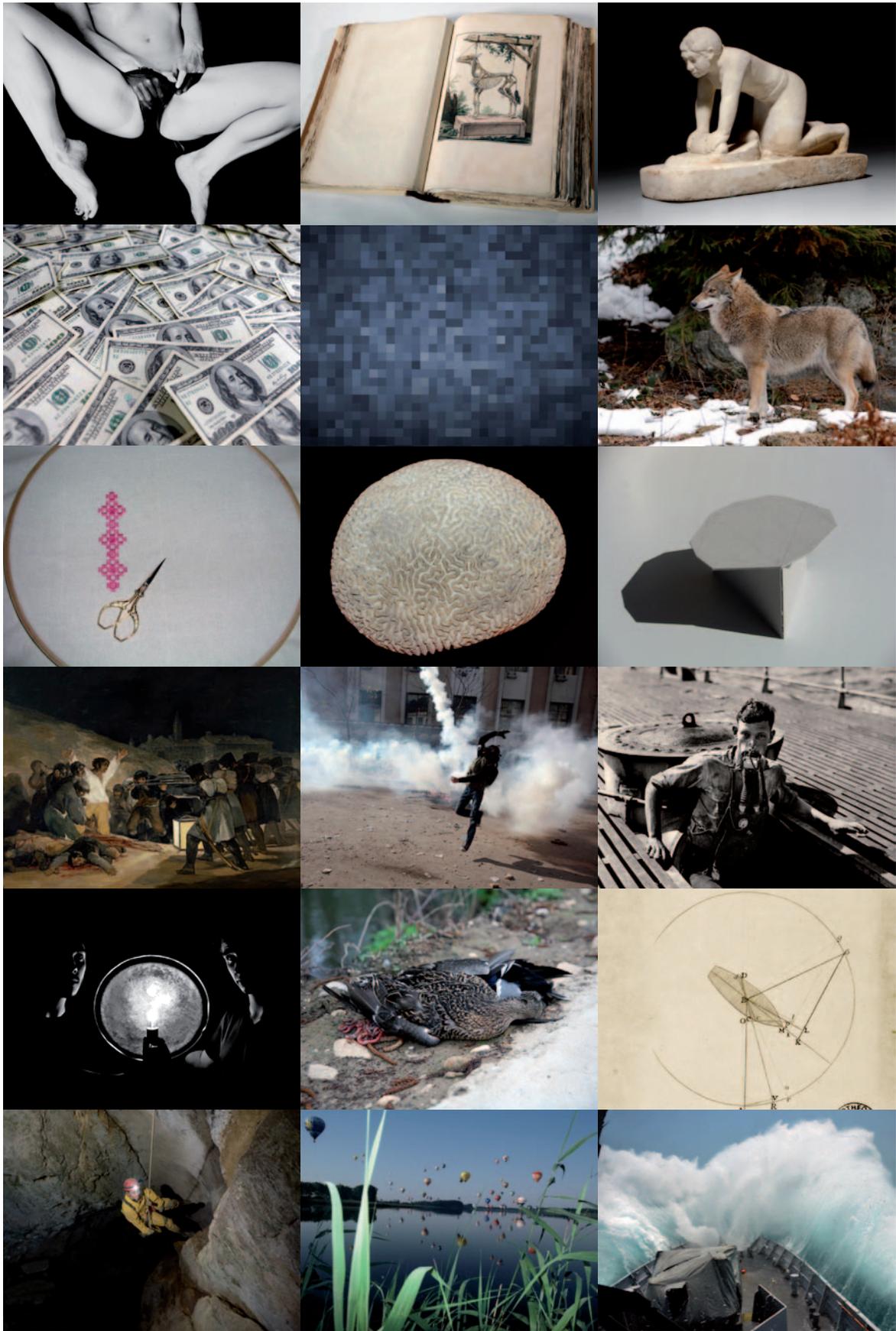
La première projection est l'enregistrement filmé d'une comédienne inscrite dans un paysage et récitant le poème. Cette vidéo, tournée d'une seule prise à deux caméras s'échangeant le plan, suit une partition de mouvements écrite à partir du poème. Ainsi, avant tout changement de plan, la caméra filmant vient cadrer la seconde — hors-champ et dirigée vers l'actrice — en effectuant un panoramique. L'idée est de réaliser un plan séquence paradoxal avec coupes et à deux caméras.

La seconde vidéo est faite d'un montage où pour chacun des termes du poème correspond une image trouvée en ligne via un moteur de recherche et suivant un jeu de correspondances images/mots plus ou moins accidentel. Chacune de ces images apparaît au moment où le mot lui étant associé est prononcé par l'acteur.

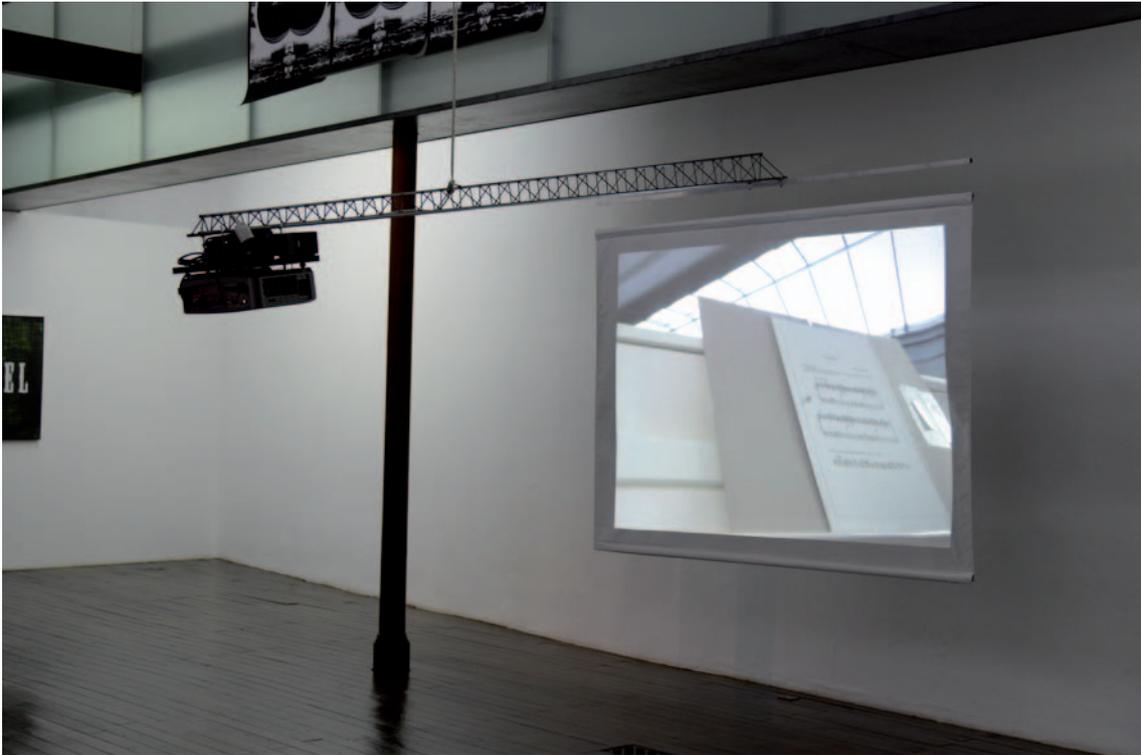
Avec ce projet d'installation, le regard du spectateur oscille d'une image projetée à l'autre sans jamais pouvoir les saisir toutes deux simultanément. Seule la voix unifie cette double perception.



Clos Quand Apparu (photogrammes et croquis pour l'installation)



Clos Quand Apparut (photogrammes)



L'Opérateur, 2013

Installation vidéo. Écran en tissu, structure en acier, corde, projecteur, lecteur et enceintes. Vidéo couleur, son stéréo, 4:3, 12'15.

L'Opérateur est un mobile fait d'une structure en treillis métallique suspendue, d'un écran, d'un projecteur et de deux enceintes. Il s'agit d'un système de projection sans direction établie, pouvant tourner à 360°, selon les courants d'air du lieu ou les perturbations créées par le déplacement des spectateurs. L'ensemble de la structure trouve son équilibre entre le poids de l'écran et celui du bloc projecteur/enceintes.

Le film diffusé a été tourné dans un studio de danse classique avec miroirs, barres et piano. Une jeune danseuse y exécute une série de mouvements de caméra simples, à la main et à l'échelle de son corps, suivant une partition qui semble épuiser les combinaisons possibles dans les trois dimensions de l'espace. Dans la salle, au piano, un musicien joue les *Vexations* d'Erik Satie. Les coupes image respectent la continuité de cette partition, faite d'un court motif à deux variations et destiné à être joué 840 fois de suite.

La jeune fille est dans le même mouvement modèle et opérateur du film.



L'Opérateur (photogrammes)



Microfilm (photogramme), 2012
Vidéo, noir et blanc, son stéréo, 16:9, 78 min

Microfilm, est une transcription vidéographique d'une œuvre cinématographique. Il ne s'agit pas d'un remake, ni d'une adaptation, mais bien d'une transcription comme on l'entend en musique. Transcription dans le sens où la structure modèle est respectée mais où l'objet final diffère de l'original par la mise à distance et la contextualisation de ce dernier, dans une sorte de mise en abyme de la situation de tournage, et par le medium employé. Le film de Samuel Fuller, *Pick Up On South Street* (1953), est utilisé comme une partition pour la réalisation — on pourrait aussi bien parler d'exécution, comme pour les instrumentistes — de l'œuvre.

Microfilm reprend chacune des coupes, chacun des mouvements et axes de caméra, chacune des valeurs de plan du film « modèle », en mettant en scène non pas des acteurs mais un ou plusieurs moniteurs diffusant le film de Samuel Fuller, mis en espace dans les différents intérieurs et extérieurs d'une maison inhabitée. Avec ce dispositif de mise en scène, c'est le film de Samuel Fuller, qui pourrait être aussi bien le souvenir d'un film, qui habite ce décor dépeuplé et seulement hanté par la présence hors-champ du corps filmant.



Microfilm (photogrammes)



Delphine, 2012
Sérigraphie sur papier, 100 x 75 cm



Sans titre (Travelling Kid), 2011
Vidéo, couleur, muet, 16:9, 5'15

La vidéo est faite d'un plan séquence en travelling sur une forêt. Un enfant entre dans le champ et essaye de se maintenir à l'image tandis que la caméra, par des accélérations et ralentissements, tente de s'en détacher. Le débit des images est ensuite modifié de manière à reconstituer un panoramique à vitesse constante, comme indifférent au personnage. La cadence de défilement des images est ainsi associée aux mouvements de caméra dont elle dépend. Comme si le travelling avait cessé d'être mouvement à l'intérieur d'un espace et devenait mouvement à l'intérieur d'une séquence filmée qui aurait perdue son cadre.